

À TRAVERS L'ÉPREUVE

Palaiseau, le 20 février 2016

PLAN GÉNÉRAL

Entre incompréhension et révolte : 14h30

Salutations et introduction

Témoignage

Selon l'Ecclésiaste, la vie est incompréhensible.

Cette idée confrontée à la sagesse traditionnelle

Job entre désespoir et espérance.

Et Dieu dans tout ça ?

La cohérence de l'Écriture

- ▲ l'utopisme (?) des Proverbes, le réalisme de Job
- ▲ Le NT : Paul, Hébreux.
- ▲ La prière pour sortir de la souffrance : que faire de Jacques 5 ?

Regarder au-delà : 20h30

Introduction

Dieu se sert-il de la souffrance ?

Dieu souffre !

Participer aux souffrances de Christ : ce qui manque aux souffrances de Christ.

Regarder à Jésus, cela change tout

La fin de la souffrance

Conclusion et salutations finales

Annexes

La souffrance n'est qu'un aspect de la croix. L'aspect principal est celui du sacrifice.

Entre incompréhension et révolte (14h30)

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont de la Bible du Semeur 2015

Salutations et introduction

À travers l'épreuve. En deux mots, voilà tout un programme ! Le mot en lui-même est assez neutre : on parle des épreuves du bac, d'une épreuve sportive. Dans ce sens-là, c'est un test, une évaluation, un contrôle de connaissances et de compétences. Quoi de plus normal ? Mais quand on dit « à travers l'épreuve », on sous-entend quelque chose de difficile, de pénible, quelque chose qui dure un certain temps. C'est souvent une manière élégante de parler de cette souffrance qui met à l'épreuve la solidité de notre foi. C'est aussi une manière de dire qu'il y a un après, que la souffrance n'a pas le dernier mot. Nous ne passons pas entre les gouttes... Mais après l'épreuve, il y a plus et mieux. Nous la traversons pour arriver quelque part.

Si les organisateurs de la Convention m'ont demandé d'en parler, c'est peut-être parce qu'ils m'ont déjà entendu là-dessus ou qu'ils ont lu certaines choses sur mon site web ou dans mon livre. Ou peut-être parce que j'ai connu une période où je n'avais plus de cheveux, où j'étais très fatigué et où j'avais toujours un seau à côté du lit.

Mais rien de tout cela ne m'autorise à parler de votre épreuve. Vous vous occupez d'un enfant handicapé ou d'un parent dépendant. Vous avez perdu votre emploi. Vous avez été victime de racisme, de harcèlement, de moqueries. Vous avez été trahi par des amis, par un conjoint. Vous êtes gravement malade. Vous voyez souffrir un être cher. La mort a frappé juste à côté, en attendant de vous frapper à votre tour. Votre souffrance est unique, et les plus belles théories du monde ne vont pas l'atténuer. Des gens bien-intentionnés vont vous dire : « Je me mets à ta place, je comprends, je sais ce que tu vis. » Cela vous révoltera. Les meilleurs vont dire : « Je suis là, » et guère plus. Leur amitié et leur pudeur vont vous aider.

J'aimerais être de ceux-là. Si vous êtes au creux de la vague, j'aimerais vous offrir simplement mon amitié. Je ne penserai pas à votre place, je ne me mettrai pas à la place de Dieu pour vous éclairer et vous porter. Peut-être qu'un mot sur les dix mille d'aujourd'hui vous sera utile.

Dans le livre de Job, il y a un verset terrible : *L'homme naît pour la souffrance comme les étincelles s'élèvent pour voler*¹. La source de cette citation n'est pas une source sûre : cela a été dit par l'un des amis de Job. On sait qu'ils ont dit beaucoup de choses injustes. Mais n'est-ce pas conforme à notre expérience ? *L'homme naît pour la souffrance comme les étincelles s'élèvent pour voler.*

1 Jb 5.7

Je pense à Pierrette et au témoignage qu'elle a rendu lors de son baptême. C'était une femme d'âge mûr, je ne sais plus comment nous l'avons rencontrée, ma femme et moi. Mais elle raconte qu'elle en voulait à Dieu, au Dieu de son enfance. Elle m'a rencontré un jour dans le parc derrière chez moi. Et je lui aurais dit : « Mais Pierrette, tout le monde souffre. » Et ce mot dont je ne me souvenais même plus l'a débloquée. C'est étonnant, non ?

Quand je parle de souffrance aujourd'hui, je ne parle pas de cette douleur dans l'estomac qui vous dit que vous avez peut-être un ulcère. Cette souffrance-là est une très bonne chose, elle va vous permettre de vous soigner à temps, je l'espère. Si les enfants n'avaient pas mal quand ils mettent la main contre la vitre du four, ils se rôteraient les doigts allègrement.

Je ne parle pas non plus de la souffrance qui accompagne l'entraînement des sportifs. Elle est choisie et nécessaire, paraît-il. Je ne parle pas prioritairement de la souffrance qui nous envahit quand un être cher nous quitte. Comme Jésus, nous pleurons à juste titre, parce que nous aimons.

Je veux parler aujourd'hui de la souffrance que nous voyons comme quelque chose d'anormal, d'injuste, d'insupportable, de l'épreuve qui n'est pas un mal nécessaire ni un mal prélude au bien. Je parle de celle qui ne tolère aucune explication, aucune justification, aucune excuse.

Un témoignage personnel m'amènera à dire que selon l'Ecclésiaste, la vie est incompréhensible. Je confronterai cette idée à la sagesse traditionnelle, présentée par les amis de Job, puis je parlerai de l'expérience de Job lui-même. Je verrai si la vision de la souffrance qui s'en dégage est compatible avec celle des Proverbes et du Nouveau Testament. Ce soir j'évoquerai l'attitude de Dieu face à la souffrance et la réponse de la croix, pour finir sur une belle perspective d'avenir.

Le philosophe Voltaire avait une pensée assez positive dans l'ensemble. Il croyait en un Dieu créateur et juste juge. Mais cette croyance a été sérieusement ébranlée par le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, qui a fait entre 50.000 et 100.000 morts. C'est là qu'il a écrit son célèbre conte *Candide*, que j'ai lu quand j'étais au lycée. C'est une attaque féroce contre ceux qui disent que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Dieu aurait fait que nous ayons un nez, pour que nous puissions y poser des lunettes ? Tiens donc ! Des massacres, des tortures, des injustices sans nom sont ce qu'il peut y avoir de mieux dans un monde que Dieu gère au mieux ? Tiens donc !

Les lycéens ne savent généralement pas que plus tard Voltaire est revenu à des sentiments un peu plus paisibles. On le voit dans un autre conte, *l'Ingénu*, de 1767. Mais la critique lancée dans le *Candide* demeure. C'est celle-là que les profs de philo ont retenue. Méfions-nous des explications trop simplistes, des théories qui sont

sourdes aux cris de l'humanité. Le mal n'est pas simplement l'absence du bien : il est trop horrible pour cela. Il n'est pas l'ombre qui nous fait voir la lumière. Il n'est pas une juste punition - car si c'est une juste punition, le mal est un bien. Il n'est pas le prix de la liberté humaine : il serait alors nécessaire et utile. Le mal, dès le début de la Bible, est un intrus, un ennemi qu'il faut combattre. Si nous pouvions insérer le mal dans un système parfait, ce ne serait plus le mal, mais un bien².

Un témoignage

Il y a cinq ans, vous m'auriez trouvé considérablement amaigri. On m'avait détecté dans l'abdomen deux lymphomes de 9cm et je commençais une chimiothérapie. Je me disais que je ferais bien de préparer mon enterrement. Pendant neuf mois, j'ai vécu au jour le jour, parfois étendu sur le canapé à regarder des polars allemands à la télévision, parfois devant mon ordinateur, parfois en train de faire de la marche dans la campagne. Je ne pouvais garantir aucun engagement. Mais j'ai assisté au culte presque tous les dimanches, et j'ai pu prêcher.

Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, et avec les progrès de la médecine, je vais beaucoup mieux, comme vous le voyez. Le souvenir de l'épreuve s'estompe. Mais je garde en mémoire trois références bibliques qui m'ont constamment soutenu.

La première ne surprendra personne : *Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui ont été appelés conformément au plan divin.*³ Je ne vois pas comment un lymphome a pu me faire du bien, mais je crois fermement que c'est le cas.

La deuxième référence est moins citée dans le contexte de la souffrance : *Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions*⁴. Dans la maladie, avec ses hauts et ses bas, je me suis souvent dit que je n'avais pas à m'inquiéter de ce que je n'arrivais pas à faire. KO dans le taxi qui me ramenait de l'hôpital ou assis pour prêcher, peu importe, chaque jour j'aurais à faire ce que Dieu me réservait ce jour-là. Ni plus ni moins. C'était une pensée apaisante.

Selon l'Ecclésiaste, la vie est incompréhensible

La troisième référence est plutôt un ensemble de versets dans l'Ecclésiaste, et ce sont ces textes-là qui m'ont aidé le plus, je crois. Je vais vous lire quelques extraits qui nous aideront à aller plus loin.

Dieu fait toute chose belle en son temps. Il a implanté au tréfonds de l'être humain le sens de l'éternité, sans toutefois que l'homme puisse appréhender l'œuvre

² Voir *Le mal et la croix* d'Henri Blocher

³ Rm 8.28

⁴ Ep 2.10, Colombe

que Dieu accomplit du commencement à la fin.... Je sais que tout ce que Dieu fait demeurera toujours : il n'y a rien à y ajouter, et rien à en retrancher. Et Dieu agit en sorte qu'on le craigne⁵.

Et un verset au chapitre 9 :

Tout est pareil pour tous : un même sort atteint le juste et le méchant, celui qui est pur et celui qui est impur, celui qui offre des sacrifices et celui qui n'en offre pas, le bon comme le pécheur, et celui qui prête serment comme celui qui n'ose pas le faire⁶.

Tout est pareil pour tous. Les chrétiens qui imaginent échapper au sort commun des humains se trompent. Un chrétien peut avoir un accident de voiture, peut perdre un enfant en bas âge, peut devenir fou, peut mourir jeune, peut mourir martyr. Depuis la chute, c'est comme cela. Mon cancer ne m'a pas trop surpris.

L'homme est incapable de saisir l'œuvre que Dieu accomplit du commencement à la fin. Tel homme travaille dur et ne laisse rien à ses héritiers. Tel homme méchant meurt riche et honoré de tous. Tel homme pauvre sauve une ville par sa sagesse pour être oublié aussitôt après. Je ne lis pas ces exemples comme la preuve du supposé pessimisme de l'Ecclésiaste. Je les lis comme un constat objectif qui nous conduit au double message du livre. Puisqu'il nous est impossible de démêler le sens des événements de la vie, il faut recevoir les bonnes choses de la vie comme un don de Dieu ; et il faut vivre la vie telle qu'elle est dans le respect de Dieu. *Ce que Dieu fait demeurera toujours... et Dieu l'a fait ainsi pour qu'on le révère.*

Crains Dieu et obéis à ses commandements, car cela vaut pour tout homme. En effet, Dieu prononcera son jugement sur toute œuvre, même celles qui ont été accomplies en cachette, les bonnes et les mauvaises⁷.

Confrontation avec la sagesse traditionnelle

J'aimerais maintenant confronter le point de vue que je viens de développer avec la sagesse traditionnelle que l'on trouve dans plusieurs livres de l'Ancien Testament. Dans un instant on va parler de l'expérience de Job lui-même. Mais ce qui m'intéresse d'abord, c'est la philosophie des amis de Job. Que disent-ils ? En fait, les trois amis plus âgés, Éliphas, Bildad et Tsophar, avec plus ou moins de subtilité, disent tous la même chose : si tu souffres, c'est que Dieu te punit pour tes péchés. Le lecteur sait que ce n'est pas vrai : le prologue nous a appris qu'il n'y avait personne comme Job sur la terre, personne qui soit aussi intègre que lui. Mais les trois amis, comme beaucoup de chrétiens, ont leur certitudes. Job a certainement péché, puisqu'il souffre. Il nie avoir péché ? Il aggrave alors son cas ! Dans leur acharnement contre

5 Ec 3.11, 14

6 Ec 9.2

7 Ec 12.13-14

Job, pour prouver à tout prix qu'il doit se repentir, les trois amis vont jusqu'à inventer des péchés que Job n'a pas commis.

Il est vrai que depuis la chute il y a un lien entre le péché et les malheurs de l'humanité. Il est vrai aussi qu'aucun homme n'est sans péché et Job lui-même le dit : *Oui, certes, je le sais, il en est bien ainsi : comment un homme serait-il juste devant Dieu ?*⁸ Sur ce point, Job est d'accord avec ses amis. Mais là où il n'est pas d'accord, c'est quand ils disent que ses souffrances à lui sont le résultat d'un péché précis que Dieu serait en train de punir. A la fin du livre, les propos des trois amis sont sévèrement condamnés par Dieu. Job de son côté se repent d'avoir parlé de Dieu d'une façon injuste. Mais ce n'était pas là la cause d'une quelconque punition : c'était un cri que lui arrachait sa détresse. Tel péché précis peut effectivement être à l'origine de telle souffrance. Mais pas toujours. Pas pour Job. Pas, j'ose le dire, pour la plupart des gens que nous rencontrons.

Le quatrième ami de Job est plus jeune, mais plus fin. Il s'appelle Élihou. Il avance un autre argument : Dieu se servirait de la souffrance pour parler aux hommes. Il corrige l'homme par la souffrance⁹, il avertit et éduque par la souffrance¹⁰. Ce qui est certainement vrai. Mais nous savons, à cause du prologue, que ce n'est pas du tout ce qu'il faut dire à Job. D'ailleurs Élihou a les mêmes œillères que les trois premiers : *Maintenant tu es atteint par le châtement des méchants*, dit-il¹¹.

Si les quatre amis avaient lu l'Ecclésiaste, ils n'auraient pas dit autant de bêtises. Leur propos sont vrais en partie. Mais ils sont inapplicables au cas de Job. Ce ne sont pas des bêtises mais des cruautés.

Quand nous lisons le livre de Job, nous avons l'immense avantage de connaître le prologue. Nous savons que Job souffre parce qu'il est intègre, pas parce qu'il aurait péché. Il devient la preuve vivante que l'on peut aimer Dieu même s'il n'y a aucun avantage à en tirer. Il est comme les trois jeunes devant Nabuchodonosor, qui seront fidèles à Dieu même s'il ne les délivre pas¹². Mais Job, lui, ne connaît pas la face cachée des choses. Il est comme nous, il ne comprend pas le sens des événements. *L'homme est incapable de saisir l'œuvre que Dieu accomplit du commencement à la fin. Dieu l'a fait ainsi pour qu'on le craigne.*

Job entre désespoir et lumière

Ce qui se passe dans le livre de Job n'est pas linéaire. La réalité humaine ne l'est pas non plus. Il y a des hauts et des bas. Job commence dans le désespoir le plus total et il réclame la mort. Puis, par intermittence, nous entendons des mots d'espoir

8 Jb 9.2

9 Jb 33.19

10 Jb 36.11

11 Jb 36.17

12 Dn 3.17-18

de plus en plus forts, et nous avons l'impression que sa souffrance s'atténue un peu, sans jamais disparaître.

Les cris de Job sont poignants. Il fait preuve d'une totale transparence. Dieu n'a pas reproché à Job d'avoir exprimé sa douleur et ses émotions. Il l'a simplement repris sur le fait d'avoir osé parler avec présomption de choses qu'il ignorait¹³.

À bien écouter Job, nous pouvons comprendre que nous avons le droit d'avoir mal et de le dire. Les Psaumes le confirment. D'autant que le fait de mettre des mots sur notre souffrance exerce une fonction thérapeutique.

Job incarne donc la foi à visage humain. Il ne se sent pas coupable d'éprouver certaines émotions et ne cherche pas à refouler son désarroi et ses angoisses. Il n'entre pas dans le moule du croyant bien pensant. Il n'affiche jamais une spiritualité de façade. Il est honnête avec lui-même, avec Dieu et avec ses amis. Au lieu de verser dans le stoïcisme, il dénonce le côté aberrant et révoltant de la souffrance. Cette immense qualité de Job témoigne de sa grande maturité et donne la preuve d'une véritable spiritualité à visage humain.

Au sein de sa souffrance, Job a parfois des lueurs d'espoir. Au chapitre 9, il plaide pour obtenir l'assistance d'un médiateur. Qui est-ce que cela pourrait être ? Au chapitre 16, Job est convaincu qu'il a un ami, un témoin dans le ciel qui plaidera sa cause¹⁴. En 17.3, Job demande à Dieu lui-même de se porter garant de sa défense contre Dieu. Quel paradoxe étonnant ! J'y vois une anticipation de la croix. Puis, dans un magnifique élan de lucidité et de foi, Job affirme que, même quand il sera mort, son Rédempteur le justifiera. *Mais je sais, moi, que mon Défenseur est vivant : en dernier lieu il surgira sur la poussière. Après que cette peau aura été détruite, moi, dans mon corps, je contemplerai Dieu. Oui, moi, je le verrai prendre alors mon parti, et de mes propres yeux je le contemplerai. Et il ne sera plus un étranger pour moi*¹⁵.

Et Dieu dans tout ça ?

Où est Dieu dans tout cela ? D'abord, et on le voit au début et la fin du livre, Dieu est souverain. Plutôt que d'éradiquer le pouvoir maléfisant du diable et du péché, Dieu a jugé préférable de laisser sévir le mal pour un temps. Job n'accuse jamais le diable. Il accuse Dieu d'injustice, puis il s'appuie sur la justice de Dieu, puis il revient à ses grands pourquoi. Il ne comprend pas. Puis Dieu se révèle à lui.

Manifestement, les pourquoi de Job exprimaient bien son désarroi, mais n'appelaient pas de réponse directe. Du point de vue de Dieu, il importait davantage

13 Jb 42.3

14 Jb 16.18-21

15 Jb 19.25-27

que Job lui fasse confiance. Il marche par la foi, accepte de souffrir sans comprendre et prouve devant l'adversaire son amour, son allégeance et sa loyauté !

Une note de la Bible Semeur d'étude confirme qu'il n'y a pas de réponse directe aux pourquoi de Job :

Le message du livre, c'est donc que les tentatives de fournir une explication à la souffrance du juste sont vouées à l'échec, et que nous n'avons pas à exiger de Dieu qu'il nous rende des comptes à ce sujet. Trouver une raison à la souffrance injuste, ce serait ôter en bonne partie son caractère scandaleux. Expliquer le mal, ce serait lui trouver une raison d'être, lui faire une place dans l'ordre des choses. Or le mal ne s'explique pas, il reste une injustifiable réalité qui provoque l'indignation¹⁶.

La cohérence de l'Écriture dans l'AT

Il faut maintenant que nous nous posions la question de la cohérence de l'Écriture. Il ne vous aura pas échappé que certains livres de la Bible posent très fortement l'équivalence entre la désobéissance et le malheur, l'obéissance et le bonheur. C'est très clair pour le peuple de Dieu en Deutéronome, par exemple. C'est tout à fait le propos des Proverbes. Tant et si bien que certains voient le livre de Job comme une protestation contre la sagesse des Proverbes.

Il est important de distinguer entre la règle générale et les cas particuliers. Et ici, la nature même du livre des Proverbes peut nous aider. C'est un recueil de sagesse. Il nous amène à adopter une certaine ligne de conduite dans la vie. Mais il ne donne pas de règles absolues, comme le fait la Loi. Proverbes est même capable de donner deux conseils contradictoires dans deux versets qui se suivent : *Ne réponds pas à l'insensé selon sa sottise, de peur que tu finisses par lui ressembler. Réponds à l'insensé selon sa sottise, de peur qu'il se prenne pour un sage¹⁷*. Les deux conseils sont justes : à nous de déterminer à quel moment appliquer l'un ou l'autre.

De la même manière, les promesses qui lient le bonheur à l'obéissance sont justes. Mais il va y avoir des cas où elles ne s'appliquent pas. Elles ne sont pas là pour nous enfermer dans un schéma qui ne tient pas compte de la réalité. Elles sont là pour nous mettre sur la bonne piste pour la vie. Quand la fidélité à Dieu n'est pas récompensée dans cette vie, cela nous pose des problèmes. La contradiction entre ce qui est juste et ce qui se passe réellement nous pousse à attendre une justice qui est encore à venir. L'Ecclésiaste sait qu'elle ne se produira pas forcément dans cette vie-ci. Mais l'auteur sait aussi que *Dieu jugera toute œuvre, même celles qui ont été accomplies en cachette, les bonnes et les mauvaises¹⁸*. Quand ? L'Ecclésiaste ne le dit pas. Mais il nous pousse à attendre que Dieu juge toute chose.

16 p. 698-699

17 Pr 26.4-5

18 Ec 12.14

La cohérence de l'Écriture dans le NT

Quelques mots encore sur la cohérence de la Bible en ce qui concerne le Nouveau Testament. Je mentionne d'abord un exemple que vous connaissez bien : c'est la vie de l'apôtre Paul. C'était un serviteur de Dieu remarquable et pourtant marqué par la souffrance. Pas seulement par cette écharde dans la chair qui nous aide à comprendre que nos prières pour la délivrance ne seront pas toutes exaucées. Mais surtout par des épreuves qui étaient directement liées à son ministère. A titre d'exemple je citerai Paul dans 2 Corinthiens :

Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les « quarante coups moins un ». Trois fois, j'ai été fouetté, une fois lapidé, j'ai vécu trois naufrages, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer... J'ai connu bien des travaux et des peines, de nombreuses nuits blanches, la faim et la soif, de nombreux jeûnes, le froid et le manque d'habits. Et sans parler du reste, je porte un fardeau quotidien : le souci de toutes les Églises. En effet, qui est faible sans que je sois faible ? Qui tombe sans que cela me brûle ? Oui, s'il faut se vanter, c'est de ma faiblesse que je me vanterai¹⁹.

Avec cela, on est très loin de l'Évangile de la prospérité. Paul a souffert parce qu'il a fait la volonté de Dieu, pas parce qu'il était dans la désobéissance ou qu'il manquait de foi.

On pourrait aussi citer les héros de la foi en Hébreux 11. Pour les uns, la foi se voyait dans la victoire ; pour les autres, la foi se voyait dans la résistance à l'épreuve et jusque dans la mort²⁰. Les héros de la foi n'ont pas tous vu la réalisation des promesses de Dieu : *C'est dans la foi que tous ces gens sont morts, sans avoir reçu ce qui leur avait été promis. Mais ils l'ont vu et salué de loin, et ils ont reconnu qu'ils étaient eux-mêmes étrangers et voyageurs sur la terre... Dieu a approuvé tous ces gens à cause de leur foi, et pourtant, aucun d'eux n'a obtenu ce qu'il leur avait promis²¹.*

La prière pour sortir de la souffrance

Il faut pourtant que j'évoque avec vous un texte qui semble dire que par la foi on va être délivré de l'épreuve, ou en tout cas de celle de la maladie. C'est dans Jacques 5.

L'un de vous est-il malade ? Qu'il appelle les responsables de l'Église, qui prieront pour lui, après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière faite avec foi obtiendra la guérison du malade [sauvera le malade] et le Seigneur le relèvera. S'il a commis quelque péché, il lui sera pardonné. Confessez

19 2Co 11.24-25, 27-30

20 He 11.37-39

21 He 11.13, 39

vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. Quand un juste prie, sa prière a une grande efficacité²².

De nombreuses personnes trouvent dans ce passage un encouragement à la prière, un encouragement à la foi. C'est certainement dans ce sens que Jacques l'a écrit. Mais je confesse que ce passage me trouble, parce que les chrétiens qui prient avec foi ne voient pas toujours leurs malades guérir. Je me souviens d'un jeune qui n'acceptait pas la mort d'un pasteur en Bretagne et qui est allé à la morgue prier pour qu'il ressuscite. Sans résultat.

Pour sortir de la difficulté, il y a des astuces. On peut jouer sur le fait que le verbe grec *sôzô*, au verset 15 peut signifier « sauver » ou « guérir ». Mais quand un mot a plusieurs sens, le contexte va être déterminant. Et le verset 15 dit que le Seigneur relèvera le malade ; le verset 16 nous invite à prier pour la guérison, cette fois-ci sans ambiguïté. N'essayons donc pas d'esquiver la difficulté en disant que le malade, même décédé, a été « sauvé », ou que c'est son âme qui a été guérie. C'est de la triche.

Une autre astuce, que je trouve très injuste, consiste à dire que le malade ou ses proches ont manqué de foi. Il n'y a rien de mieux pour plonger les gens dans la culpabilité pendant des années. Il est vrai que Jésus dit parfois : « Qu'il te soit fait selon ta foi. » Mais il opère de nombreuses guérisons là où la foi de la personne ou de ses proches est près de zéro. « Je crois : viens au secours de mon incrédulité » : ce n'est pas la foi triomphante, cela. Mais la fille de Jaïrus a été ressuscitée. Ce n'est pas la puissance de la foi qui délivre, c'est la puissance de Dieu.

Je vous propose donc une approche qui s'inspire de la prière de Jésus à Gethsémané. A-t-il manqué de foi quand il a prié : « Que cette coupe s'éloigne de moi » ? Je ne le pense pas. Il a prié avec ferveur, avec angoisse, et avec foi. Mais sa foi, ce n'était pas dans la force de sa prière. C'était une foi inébranlable en son Père. Et c'est ainsi, dans la foi, qu'il a prié aussi : « Non pas ma volonté, mais la tienne soit faite ». Prier ainsi, ce n'est pas un manque de foi, ce n'est pas de la résignation. C'est un engagement. Un engagement qui a conduit Jésus à la croix où la volonté du Père s'est accomplie.

La promesse de Jacques 5, comme d'autres promesses bibliques concernant la prière, est donc à lire à la lumière de l'exemple de Jésus. Elle est dite sous une forme absolue. Mais elle sous-entend que la souveraineté de Dieu passe avant nos désirs, nos souhaits, nos convictions même. C'est tout comme dans le chapitre 3 de la même épître, qui nous encourage à ne pas être présomptueux quand nous envisageons l'avenir.

22 Ja 5.14-16

Nous terminons cette première partie en pensant à Gethsémané, en portant notre regard sur le Seigneur Jésus-Christ, l'homme de douleur, le serviteur souffrant de l'Éternel. Il est notre modèle dans la prière. Il a été tenté comme chacun de nous en toutes choses²³. Il est en mesure de secourir ceux qui sont tentés, étant passé par le même chemin²⁴. Il a fait l'apprentissage de l'obéissance et de la soumission à la volonté de son Père au travers de la souffrance²⁵. Il s'est heurté comme Job à l'incompréhension de ses amis²⁶. Il a enduré la séparation d'avec Dieu en subissant le châtement expiatoire du péché : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?²⁷ » (Mt 27.46). Après sa mort et sa résurrection, il a été pleinement restauré dans sa gloire²⁸.

Dans notre incompréhension et notre révolte, nous pourrions faire pire que de le contempler. Nous en dirons beaucoup plus ce soir.

Gardons les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection. Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, il a enduré la mort sur la croix, en méprisant la honte attachée à un tel supplice, et désormais il siège à la droite du trône de Dieu²⁹.

23 He 4.15

24 He 2.18

25 He 5.8

26 Mc 9.32

27 Mt 27.46

28 Jn 17.1-5

29 He 12.2

Regarder au-delà (soir)

Introduction

La personne qui souffre a envie que ça s'arrête. Que le médecin trouve un remède ou que Dieu fasse un miracle. Que son chef soit muté. Que son CV soit enfin retenu. Que le fils prodigue revienne. Réponse à la prière par les voies ordinaires de la vie sur terre ou miracle d'en haut, la délivrance est possible, la délivrance arrive.

Mais pas toujours. Et mon propos aujourd'hui, vous l'avez compris, est de comprendre autant que possible comment vivre avec une souffrance qui ne s'en va pas, au sein d'épreuves incompréhensibles. L'apôtre Paul a vu des gens gravement malades de lever à sa parole. Mais quand il était lui-même tourmenté par ce qui semble avoir été un problème de santé, il a prié trois fois sans résultat. Il a appris que la force de Dieu se manifeste aussi dans la faiblesse. Il a compris que la grâce de Dieu suffit. Que la guérison n'est pas tout³⁰.

Je vous invite donc ce soir à regarder au-delà de la souffrance. Je le fais avec autant de pudeur que de cet après-midi, sinon plus. Car, très souvent, pour la personne qui souffre, il n'y a pas de perspective au-delà de l'instant présent. L'intensité de certaines souffrances concentre toute notre attention sur ce qui ne va pas, nous ne voyons pas autre chose. Comment parler du ciel à cette mère qui vient de perdre un petit garçon de deux ans ? C'est indécent !

Et pourtant, la Bible nous aide à regarder au-delà de la douleur et de l'angoisse immédiates. Pour comprendre comment Dieu se sert de la souffrance ; pour nous inviter à tourner nos regards vers lui ; et pour attendre autre chose, lorsque Christ reviendra ou lorsqu'il nous appellera à lui.

Dieu se sert-il de la souffrance ?

Dire avec la Bible que Dieu se sert de la souffrance ne signifie pas que Dieu veut le mal pour pouvoir faire du bien. Cela signifie au contraire que Dieu est plus fort que le péché qui a fait irruption dans notre monde. Il est plus fort que les souffrances qui ont marqué l'humanité dès ses débuts. Pour utiliser une image tirée du judo – ce n'est pas très évangélique, je le sais – il utilise la force de l'adversaire à ses propres fins. Mais le mal reste un adversaire.

C'est ainsi que nous pouvons lire dans l'épître de Jacques : *Mes frères et sœurs, quand vous passez par toutes sortes d'épreuves, considérez-vous comme heureux*³¹. Notre perception de la réalité ne correspond pas naturellement à celle-là. Nous n'avons pas d'explication au problème de la souffrance du juste. Lorsque nous

30 2Co 12.7-10

31 Jc 1.2

sommes directement affectés par le problème, nous n'en saisissons pas les bienfaits. Mais l'Écriture laisse entrevoir une intention divine qui peut donner sens à l'épreuve, même si nous n'en prenons conscience qu'après coup.

Comme nous l'avons dit, dans le livre de Job, Élihou dit que telle expérience pénible peut servir d'avertissement. Elle peut inspirer notre réflexion et une prise de conscience. Élihou affirme que Dieu a voulu utiliser la souffrance pour éduquer Job au bien. Seulement, cette explication ne s'appliquait pas à Job. Le principe est parfois juste³², mais il faut l'employer à bon escient. Nous sommes dans le « parfois » et pas dans le « toujours ». C'est la même chose quand nous disons que parfois l'épreuve a valeur de châtement, de correction et de mesure éducative³³. Ou alors, elle peut être un test qui révèle la foi authentique. Elle est comme un stade qui donne au chrétien l'occasion de faire ses preuves³⁴. Elle peut même avoir pour objectif de défendre et justifier l'honneur de Dieu. Job a été surnommé le « champion de Dieu, » censé défendre l'honneur bafoué de l'Éternel et rétablir sa réputation atteinte.

Vous le voyez, il y a de multiples raisons pour considérer l'épreuve comme *un sujet de joie complète*. Mais sur le coup, on ne les verra pas. Si on accompagne quelqu'un on ne les dira pas, sinon en prenant mille précautions. On se gardera d'en choisir une pour la plaquer sur une souffrance que nous ne vivons pas personnellement. C'est après, parfois longtemps après, que nous comprendrons les fruits positifs de ce que nous avons si péniblement vécu.

Quels fruits ? Elle produit la patience³⁵, selon la suite du verset de Jacques que nous avons cité. Selon l'épître aux Romains, la souffrance produit la persévérance, la fidélité et l'espérance³⁶. La foi éprouvée qualifie le croyant pour le royaume de Dieu³⁷. La souffrance de l'épreuve est récompensée par la couronne de vie³⁸. La souffrance est même nécessaire pour épurer la foi³⁹, elle peut favoriser la sainteté, sans laquelle personne ne verra le Seigneur⁴⁰, et elle nous rend plus compréhensifs et miséricordieux envers autrui⁴¹.

Aux Corinthiens, Paul dit que la souffrance peut contribuer à notre croissance personnelle lorsqu'elle est vécue dans une attitude de foi, non dans la solitude mais dans la communion fraternelle. Son souci pastoral l'amène à écrire que, dans l'économie présente, *Dieu nous reconforte dans toutes nos détresses, afin qu'à notre*

32 Jb 33.19 ; 36.15 ; Ec 7.14

33 He 12.6 ; Jb 13.26

34 Dt 8.2 ; 1 Jn 3.18-19

35 Jc 1.2-4

36 Rm 5.3-4

37 1P 1.7 ; 2Th 1.4-5 ; Ac 14.22

38 Jc 1.12

39 1P 1.6-7

40 He 12.10-11,14

41 2Co 1.3-4

tour nous soyons capables de reconforter ceux qui passent par toutes sortes de détresse, en leur apportant le réconfort que Dieu nous a apporté⁴².

Quelqu'un a dit que lorsque Dieu nous fait traverser la fournaise, il garde l'œil sur le thermomètre et la main sur le thermostat ! Courrons donc vers la fournaise ? Cela a été l'attitude de certains chrétiens à différentes époques. Mais ce serait très malsain. Reconnaissons simplement que *Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment et qui sont appelés selon son dessein⁴³*. Y compris des horreurs qui ne devraient pas exister. La croix n'était-elle pas une horreur ? Mais Dieu en a fait ressortir le salut du monde !

Dieu souffre !

Notre pensée chrétienne reste encore marquée par la philosophie grecque. Dans sa perfection, Dieu serait complètement insensible à la souffrance et ne souffrirait pas lui-même. Pourtant, le témoignage de l'Ancien Testament, déjà, c'est que Dieu a connu et connaît la souffrance. Il n'est pas insensible au point de ne pas être affecté par le péché de ses créatures. Au temps de Noé, *l'Éternel fut peiné d'avoir créé l'homme sur la terre, et il en eut le cœur très affligé⁴⁴*.

Dans le Nouveau Testament, on retrouve la thématique de la souffrance de Dieu manifestée surtout en Jésus. La lumière est venue chez les siens mais les siens ne l'ont pas reçue. Jésus pleure sur l'impénitence de Jérusalem⁴⁵ comme sur la mort de Lazare.

À plusieurs égards, Jésus semble passif devant l'état du monde. Il n'a pas cherché à supprimer l'esclavage. Il n'a pas guéri tous les malades de son temps. Il ne s'offusque pas qu'il y ait des riches et des pauvres. Il prédit des guerres, des famines et des cataclysmes de grande envergure. Dieu semble régner au ciel, mais pas sur la terre. Sa volonté n'est pas faite ici-bas : c'est plutôt celle du dieu de ce siècle qui semble l'emporter⁴⁶. Et pourtant, Jésus affirme qu'avec lui le règne de Dieu s'est approché⁴⁷.

Il se savait pleinement investi d'une mission divine : il est venu pour détruire les œuvres du diable⁴⁸. Il savait qu'il devait souffrir selon les prédictions messianiques, « pour se charger de nos infirmités et porter nos maladies⁴⁹ ». Ce qui nous amènera dans un instant à considérer l'œuvre de Jésus à la croix.

42 2Co 1.4

43 Rm 8.28

44 Gn 6.6 ; voir Ex 2.23-25 ; 3.7 ; Es 63.10 ; Jg 2.14 ; 3.8 ; 4.2 ; 6.1 ; 10.7

45 Lc 13.34

46 2Co 4.4 ; Jn 12.46 ; Ep 6.12

47 Mt 3.2

48 1Jn 3.8 ; És 53.5 ; Mt 8.17 ; 1P 2.24 ; Ac 10.38

49 Mt 8.17

Participer aux souffrances du Christ

Il existe une façon de faire face à la souffrance qui n'est pas habituelle en milieu évangélique mais qui est malgré tout très répandue chez de nombreuses personnes croyantes. Souffrantes elles-mêmes, ou accompagnant des personnes qui souffrent, ces personnes remettent leur souffrance à Dieu. Non pas comme un fardeau dont on se déchargerait, mais comme une prière, comme une offrande, comme une expiation.

C'est une démarche qui a certainement une grande puissance psychologique. La souffrance a enfin un sens. Crûment, on pense compenser ou effacer par ce moyen ses propres fautes. Plus finement, on pense que Christ intègre nos souffrances en ses souffrances à lui, et qu'elles participent ainsi au salut du monde.

A l'origine sans doute de cette approche, un texte de l'apôtre Paul, en Colossiens 1.24 :

Maintenant, je me réjouis des souffrances que j'endure pour vous. Car, en ma personne, je complète, pour le bien de son corps - qui est l'Église - ce qui manque aux persécutions dirigées contre Christ.

Ou, d'après la note :

Maintenant, je me réjouis des souffrances que j'endure pour vous. Car, en ma personne, je complète ce qui manque aux souffrances de Christ pour son corps, qui est l'Église.

Le chrétien évangélique réagit très vivement contre l'idée que quelque chose puisse manquer aux souffrances rédemptrices du Christ. « Tout est accompli, » dit-il, quand il remet son esprit entre les mains du Père. L'épître aux Hébreux dit avec une force incroyable que le sacrifice de Christ à la croix est parfait, que rien ne lui manque, qu'il a été réalisé une fois pour toutes.

Par contre, quand l'apôtre se voit terrassé par le Seigneur sur le chemin de Damas, il entend dire : « Je suis Jésus que tu persécutes ». Persécuter le peuple de Dieu, comme le faisait Saul de Tarse, c'est persécuter Jésus. Tant que la persécution ne s'arrêtera pas, Jésus ne cessera pas d'être persécuté, de souffrir. De la même manière, la souffrance qu'endure l'apôtre dans sa prison romaine, pour la cause de l'Évangile, pour l'Église, c'est une souffrance qu'endure Jésus encore et toujours. Nous n'avons pas ici l'idée d'une souffrance qui rachète du péché, car obtenir le salut du monde à travers la souffrance, cela appartient à Jésus-Christ seul, à la croix. C'est l'idée d'une souffrance qui est nécessaire pour que le salut aille jusqu'au bout du

monde. On peut intégrer dans cette optique-là la souffrance de nos martyrs : ils sont nombreux !

Avoir part aux souffrances de Christ, ou communier à ses souffrances, comme Paul le dit en Philippiens 3.10, nous aide non seulement à insérer la souffrance dans notre compréhension de la vie chrétienne normale, mais à détourner notre regard de nos misères pour nous focaliser sur Jésus-Christ. Mon père a gardé le souvenir ému d'un pasteur qu'il a soigné à l'hôpital à une époque où les soins palliatifs n'étaient pas très développés et où l'on ne guérissait pas du cancer. Cette homme, en proie aux douleurs d'un cancer généralisé a dit : « Mon Sauveur a souffert. Et moi, je ne souffrirais pas ? » Ce n'était pas un masochiste, mais un simple chrétien.

Le regard sur Christ change tout

Ce n'est pas la réponse d'un philosophe, mais si nous regardons à Jésus-Christ, cela change tout.

Christ a partagé notre condition humaine. Dès sa naissance, des menaces planaient sur sa vie, ses parents l'ont amené dans un pays étranger pour fuir le danger, Christ était un réfugié.

Il n'était pas toujours compris par ses parents, ses frères se moquaient de lui.

Au cours de son ministère il a connu une opposition de plus en plus féroce. La haine des puissants contre lui était implacable. Il a été trahi par un proche. Le fonctionnement de la justice a été manipulé contre lui.

Il a été torturé. Il est mort seul. Il est mort dans des conditions atroces, sans anesthésie.

Si nous pensons que la vie est dure - et elle l'est parfois - nous pouvons prendre à notre compte une sorte de proverbe biblique : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître ». C'est une très grande consolation.

Mais il y a plus. Sur le plan humain, clouer Jésus sur une croix et le laisser mourir d'épuisement, c'était une injustice innommable. Mais il n'y avait pas que le plan humain. Il y avait aussi la mise en œuvre des desseins mystérieux de Dieu. Jésus savait qu'il allait mourir, dès le début. Il dit même qu'il est venu pour mourir... et donner sa vie en rançon pour beaucoup. La haine des chefs religieux, l'inconstance des foules, la trahison de Judas, la lâcheté de Pilate, ce concentré de la méchanceté humaine : tout cela a abouti à un don, une vie donnée en réparation, en rançon, en substitution. Il a porté nos péchés en son corps sur la croix, dit la Bible. Prenez ce que les hommes peuvent faire de pire : et regardez comment Dieu en fait jaillir le salut du monde ! Regarder à Christ, cela change tout.

Regarder plus haut et plus loin, cela change tout aussi

Nos souffrances ne sont pas de la même nature que celles de Christ. Elles ne sont pas rédemptrices. Mais nous osons dire que, dans ce que nous pouvons vivre de pire, Dieu est capable de faire jaillir le bien. Nous ne disons pas que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous ne disons pas que le mal est un bien. Mais nous disons qu'avec Dieu il y a quelque chose qui se situe au-delà de ce mal.

C'est dans ce sens que je comprends ce verset biblique que nous avons déjà évoqué. *Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein.* Au-delà du mal, d'un mal bien réel, il y a autre chose : le bien de ceux qui aiment Dieu.

La fin de la souffrance

L'œuvre de Christ à la croix a réconcilié avec Dieu la création matérielle et immatérielle, le monde visible et invisible⁵⁰. Toutes choses auront part au renouvellement⁵¹ ; la création aura part à la rédemption des enfants de Dieu⁵². La terre et le ciel actuels, renouvelés et transformés, passeront par une sorte de nouvelle naissance, une résurrection.

Après la croix, la gloire ! Quand le venin du serpent ancien a achevé son œuvre, la puissance de la vie a triomphé. Christ est ressuscité ! Et nous aussi, nous le suivrons, dans la mort, certes, mais aussi dès aujourd'hui dans le paradis, et après, dans un corps de ressuscité, dans de nouveaux cieux et sur une nouvelle terre. Cette espérance-là est sûre et certaine. Elle nous fera tenir le temps qu'il faut.

L'Apocalypse dit les choses ainsi : *Voici la Tente de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux ; ils seront ses peuples et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance. Car ce qui était autrefois a définitivement disparu*⁵³. Notre corps ne sera plus soumis au régime de la corruption, de la maladie, de la souffrance, du vieillissement, de la mort... L'environnement ne souffrira plus des conséquences de la chute et de la malédiction : plus de pollution, ni de dégradations !⁵⁴ Plus de catastrophes naturelles, plus d'inondations, plus de tremblements de terre, plus de sécheresse, plus de famines... L'ordre et l'harmonie parfaite seront restaurés et *on ne commettra plus ni mal ni destruction sur toute l'étendue de ma montagne sainte. Car*

50 Col 1.20

51 Mt 19.28 ; Ac 3.21

52 Rm 8.20ss

53 Ap 21.3-4

54 Rm 8.21

*la terre sera rempli de la connaissance de l'Éternel comme les eaux recouvrent le fond des mers*⁵⁵. Dans le royaume de Dieu, la réalité dépassera la fiction.

Dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul laisse entrevoir cet avenir glorieux, rempli d'espérance : *En effet, nos détresses présentes sont passagères et légères par rapport au poids insurpassable de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Et nous ne portons pas notre attention sur les choses visibles, mais sur les réalités encore invisibles. Car les réalités visibles ne durent qu'un temps, mais les invisibles demeureront éternellement*⁵⁶.

Nous comptons donc fermement sur la fin des épreuves. Si par la mort Christ nous prend pour être avec lui dans le paradis⁵⁷, nous dirons avec l'apôtre Paul : *Être avec Christ, c'est de loin le meilleur*⁵⁸. Que ce soit là ou à son retour, *nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est*⁵⁹.

*Qu'est-ce qui pourra nous arracher à l'amour de Christ ? La détresse ou l'angoisse, la persécution, la faim, la misère, le danger ou l'épée ? Et j'ajoute à la liste de l'apôtre Paul : le cancer ou le chômage ou des fanatiques qui débarquent dans une église avec leur kalachnikovs ? Puis je reprends avec Paul : Dans tout cela nous sommes bien plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'absolue certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ, notre Seigneur*⁶⁰.

Conclusion

Nous avons fait un long parcours. Il y a différentes manières de minimiser la souffrance, de trouver pour le mal une place légitime. Et j'espère que nous avons compris qu'il ne faut pas aller dans ce sens-là, que le mal est un intrus que la Bible n'explique pas : elle nous incite à le combattre. Admettre que bien des choses échappent à notre compréhension est tout à fait possible, quand on marche avec Dieu.

Quand on regarde à Jésus-Christ, tout change. Nous n'aurons pas droit, nous, à un traitement de faveur. Mais nous croyons fermement qu'au-delà des souffrances qui sont le lot commun de tous les humains, Dieu nous réserve un très bel avenir.

Après la croix, la gloire ! Amen !

55 És 11.9

56 2Co 4.17-18

57 Lc 23.43

58 Ph 1.23

59 1Jn 3.2

60 Rm 8.35, 37-39